

HORTENSIA DUMITRESCU

Un des problèmes les plus débattus ces dernières décennies est sans doute, à côté de la chronologie des cultures du sud-est de l'Europe, celui des relations entre celles-ci et les cultures de l'Asie Antérieure. C'est dans ce cadre culturel que s'insère la présente discussion.

Dans notre article *Un modèle de sanctuaire découvert dans la station énéolithique de Căscioarele*, publié il y a quelques années dans cette même revue¹, nous avons étudié une pièce qu'on peut appeler à juste titre exceptionnelle, découverte dans le site de Căscioarele, appartenant à la culture énéolithique de Gumelnița. Pour l'interprétation de ce modèle nous avons fait appel à certaines découvertes de l'Asie Antérieure. Considérée par nous comme étant la maquette d'un sanctuaire, elle a été récemment remise en discussion par notre collègue J. Makkay, qui est d'avis qu'elle devrait être considérée comme la représentation d'un grenier².

À l'appui de sa thèse — que nous ne partageons pas, mais que nous jugeons utile et même nécessaire de discuter ici — J. Makkay cite une autre pièce, découverte à Athènes dans une tombe datée du IX^e siècle av. n.è. et considérée par l'inventeur comme étant un grenier³. Cependant il faut préciser dès le début que les arguments invoqués par J. Makkay reposent sur des analogies formelles et ne sont guère convaincantes en ce qui concerne le rôle fonctionnel qu'il propose pour la maquette de Căscioarele.

En effet, à la première vue, la ressemblance entre les deux maquettes pourrait être considérée comme vraiment frappante, allant même jusqu'à l'identité, comme le dit J. Makkay⁴. Mais nous sommes tout d'abord surpris par le fait que notre collègue ne semble aucunement tenir compte du décalage chronologique de presque trois millénaires entre ces deux pièces : car le modèle en terre cuite de Căscioarele (culture de Gumelnița, phase A 2) date du milieu du IV^e millénaire av. n. è., tandis que la pièce d'Athènes date à peine des premiers siècles du I^{er} millénaire av. n. è. (850, période géométrique moyenne I). De même, il ne tient pas compte des différences entre les deux pièces quant à leur destination et aux conditions de la découverte : alors que l'objet d'Athènes est une pièce de caractère plutôt funéraire, faisant partie du mobilier de la tombe „d'une riche dame athénienne”, la maquette de Căscioarele a été trouvée parmi les restes incendiés d'une construction de culte⁵.

¹ Hortensia Dumitrescu, *Un modèle de sanctuaire découvert dans la station énéolithique de Căscioarele*, dans Dacia, N.S., 12, 1968, p. 387–394.

² J. Makkay, *Altorientalische Parallelen zu den ältesten Heiligtumstypen Südosteuropas*, dans Alba Regia, 11, 1970, p. 133–144; Szekesfehervar, 1971, p. 142–144.

³ E. Lord Smithson, *The Tomb of a rich Athenian lady, ca 850 B.C.*, dans Hesperia, 37, 1968, 1, p. 77–116,

pl. XIII, 33; voir p. 93.

⁴ J. Makkay, *op. cit.*, p. 142.

⁵ Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, p. 381 et 390; Vladimir Dumitrescu, *Căscioarele, un sanctuaire énéolithique*, dans Archéologia, 32, 1970; p. 74–78; idem, *Edifice destiné au culte découvert dans la couche Boian-Spantov de la station-tell de Căscioarele*, dans Dacia, N.S., 14, 1970, p. 5–24.



Fig. 1. — La maquette en terre cuite découverte dans la couche Gumelnița A 2 de Căscioarele.

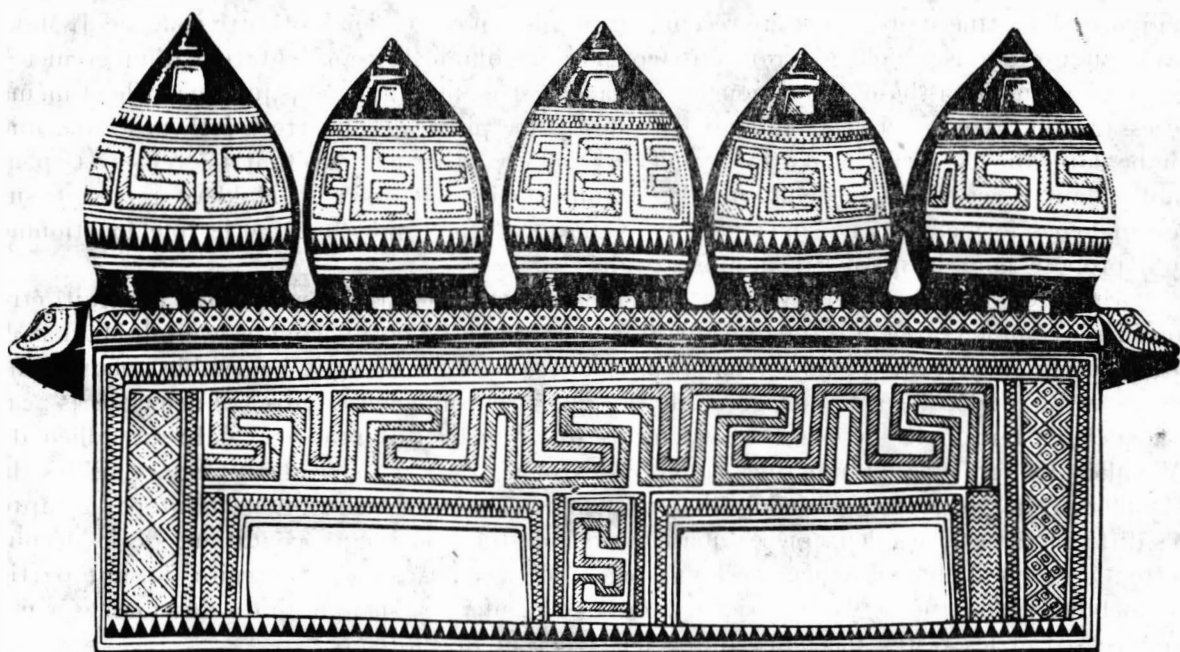


Fig. 2. — Modèle d'un grenier découvert dans une tombe d'Athènes (d'après E. Lord Smithson, *Hesperia*, 37, 1968, pl. XXVII, 23).

Si nous passons à l'analyse plus détaillée des deux maquettes (fig. 1 et 2), force nous est de constater qu'en réalité la ressemblance se résume à leur aspect général et à une identité de structure. Toutes les deux présentent en effet deux composantes distinctes : un socle ou piédestal et quelques éléments superposés à celui-ci. Une différence essentielle est toutefois visible de prime abord : la composante supérieure de la pièce d'Athènes est formée de cinq vases peints, du type des pyxides, fixés au couvercle mobile du socle avec la pointe en haut. Ces cinq vases ont chacun à leur base deux petites ouvertures carrées, tandis que vers leur pointe chacun a un petit orifice et, au-dessus de celui-ci, une espèce de couvercle.

L'interprétation de l'inventeur qui voit en eux des „greniers”⁶, nous semble fondée justement par l'existence de ces cinq vases qui par leur forme et par le fait qu'ils sont modelés avec la partie pointue en haut, affectent la forme générale de certains greniers de cette époque, à savoir celle en forme de „ruches”. De semblables greniers ont existé non seulement en Grèce mais aussi en Égypte, en Mésopotamie et ailleurs. En Grèce, pendant l'Helladique ancien, des constructions pareilles au toit pointu, en encorbellement et à la base circulaire (mesurant 2 m de diamètre et 5 m de hauteur), fixées sur un petit socle haut seulement de 40 cm, se trouvaient quelquefois groupées par 2 — 3, près des maisons ; mais dans la plupart des cas, ces maisons n'étaient dotées que d'un seul grenier de ce type, en forme de ruche⁷.

En ce qui concerne la maquette de Căscioarele, on peut sans exagérer affirmer qu'elle est complètement différente. Sur un socle très haut se trouvent quatre modèles de maisons d'un type bien connu par les découvertes faites dans quelques sites de la culture de Gumelnița ; différence qu'on ne peut aucunement traiter de „négligeable”, comme le voudrait J. Makkay. Chacune de ces quatre maisonnettes possède deux grandes ouvertures sur le même axe⁸ ; les ouvertures de la face postérieure sont si larges qu'elles occupent presque toute la largeur de la paroi postérieure. Ces deux ouvertures — ou portes — seraient absolument irrationnelles, si les maisonnettes avaient le rôle de greniers, dont la condition essentielle — *sine qua non* même — est de pouvoir être bien fermés, aussi étanches que possible et en aucun cas à deux portes ! J. Makkay voudrait faire croire que ces ouvertures sont très petites du moment qu'il écrit, „... nur um enge Öffnungen und nicht um Eigangstüren handelt”⁹, mais cette affirmation est en contradiction totale avec la réalité et semble être faite dans le but exprès d'attribuer à la maquette de Căscioarele le rôle d'un modèle de grenier. En aucun cas on ne pourrait établir un rapprochement entre ces vraies portes, bien larges, et les petits orifices à peine visibles à la partie pointue des cinq vases fixés, avec l'ouverture en bas, sur le socle du modèle d'Athènes.

D'autre part, notre collègue ignore à bon escient les particularités décoratives des quatre maisonnettes montées sur le socle de Căscioarele : il s'agit de niches, d'arcades et de cornes de consécration qui ne se rencontrent pas toujours sur les modèles de maisons de la culture de Gumelnița et qui plaident, elles aussi, en faveur du caractère sacré que nous reconnaissons à la maquette de Căscioarele. D'ailleurs une autre différence entre les deux pièces réside dans les proportions mêmes de leurs parties composantes : en effet, la partie supérieure du

⁶ E. L. Smithson, *loc. cit.*, p. 92. Parmi les nombreuses hypothèses émises au sujet de l'interprétation de ce modèle, l'auteur s'arrête à juste titre à celle qui le considère un modèle de grenier. Le nombre des greniers figurant sur ce modèle a déterminé l'auteur à établir une relation avec le „pentakosiomedimnos”, qui précise ainsi la classe sociale de la défunte et le fait qu'il s'agit d'une femme riche.

⁷ Sp. Marinatos, *Greniers de l'Helladique Ancien*, dans

BCH, 70, 1946, p. 341 — 343, fig. 3.

⁸ J. P. Michaud, *Chronique des fouilles en 1968 — 69*, dans BCH, 94, 1970, p. 1049, fig. 345, reproduit un modèle en terre cuite, découvert dans le site néolithique de Douraki, au NO de Krannon, modèle simple qu'il interprète comme la reproduction d'un sanctuaire et dont les quatre murs sont percés par des ouvertures, comme celles des maisonnettes de la maquette de Căscioarele.

⁹ J. Makkay, *op. cit.*, p. 143.

modèle d'Athènes est presque aussi haute que son socle, lequel a l'aspect d'une cassette, que l'inventrice appelle elle-même „a chest”¹⁰ (une caisse) et cela à juste titre, puisque ce socle est pourvu d'une base et d'un couvercle mobile. En échange, le socle de la maquette de Căscioarele est deux fois et demi plus haut que les maisonnettes qu'il soutient. Compte tenu de ces proportions, la hauteur minimum du socle d'une pareille construction serait, selon nos estimations¹¹, d'au moins 5 – 6 m, ce qui serait un indice que l'édifice représenté par la maquette avait un aspect vraiment massif et imposant¹², plus ou moins en forme de tronc de pyramide, aspect qui caractérise aussi les constructions des temples monumentaux de l'Asie Antérieure. On ne saurait non plus ignorer les deux „pilastres” qui renforcent chacune des deux faces latérales de la maquette, donnant à celles-ci l'aspect d'entrées retranchées, ni les cornes de consécration qui surmontent les coins de ces „portails” et accentuent le caractère sacré de la construction. Il est, certes, une autre affirmation de J. M. que nous ne contredirons pas, à savoir que le socle devrait être assez haut pour empêcher l'humidité d'arriver au „grenier”; mais il est difficile d'admettre qu'on ait construit un socle de ces dimensions¹³, surtout si l'on tient compte du fait, déjà cité, que les socles de vrais greniers n'avaient que 0,40 m de hauteur. D'autre part, les analogies proposées par J. M.¹⁴ avec les greniers proto-élamites, ne sont point convaincantes, justement parce qu'elles ne sont pas de vraies analogies. D'abord l'existence d'une échelle mobile, admise d'ailleurs par nous aussi et qui aurait pu être utilisée même pour „un grenier” du type Căscioarele, ne constitue pas un argument péremptoire. Sur les greniers cités par J. M., la partie qui correspondrait au socle est formée par le corps même des greniers, c'est-à-dire la cavité dans laquelle on introduisait les grains, tandis que les petites „coupoles” ne sont autre chose que les couvercles, quelquefois mobiles, de ces greniers, n'ayant rien de commun, ni en ce qui concerne la forme, ni quant à leur fonction, avec les quatre „cellae” de la maquette de Căscioarele.

En ce qui concerne le socle de la maquette d'Athènes, il est difficile de préciser le vrai rôle des six (quatre, plus deux) grandes ouvertures rectangulaires qui ont l'aspect de larges fenêtres et semblent avoir eu un rôle plutôt décoratif que vraiment fonctionnel¹⁵. Par contre, le socle de la maquette de Căscioarele est pourvu de toute une série de trous circulaires plus petits, qui pourraient correspondre aux ouvertures laissées lors de la construction sur les socles des temples de l'Asie Antérieure¹⁶.

Enfin, il faut souligner que l'inventrice de la maquette d'Athènes a précisé que les objets de ce type n'ont pas toujours de socle, celui-ci n'étant caractéristique que pour le début de

¹⁰ E. L. Smithson, *op. cit.*, p. 96, précise que la représentation de la caisse symbolisait la dot d'une femme.

¹¹ H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 387. Aucun des modèles de greniers n'a un socle d'une telle hauteur. Malheureusement, aucune des reproductions de la maquette de Căscioarele (sauf celle parue dans *Archaeologia*, 1970, p. 77) ne fait ressortir d'une manière certaine la hauteur du socle; c'est pour cette raison que nous reproduisons à nouveau cette maquette.

¹² D'après notre interprétation (*loc. cit.*, p. 387), le socle devait être construit de troncs d'arbres, taillés dans le sens de la longueur, c'est-à-dire selon la technique employée pour la construction des parois des maisons et non pas de planches („Bretter”) comme le dit J. M. (*op. cit.*, p. 143).

¹³ J. Makkay, *op. cit.*, p. 143. Même en admettant de manière hypothétique que le modèle de Căscioarele représentait un grenier, la hauteur du socle serait absolument injustifiée, aussi humide que fût la région.

¹⁴ J. Makkay, *op. cit.*, p. 143, fig. 6–8.

¹⁵ L'intention de donner au socle du modèle athénien de grenier une forme élégante, ainsi que son admirable décor peint, prouvent qu'il s'agit d'une pièce de luxe et d'un goût raffiné en concordance avec les riches bijoux trouvés dans la même tombe, quelques-uns attestant des réminiscences d'une technique orientale (E. L. Smithson, *op. cit.*, p. 112). Parmi les différentes hypothèses concernant la signification de cet objet (v. *ibidem*, p. 93) on doit se demander si la riche Athénienne n'a pas utilisé ce modèle de grenier à cinq récipients (symbole de l'abondance) dans un but pratique, par exemple en tant que brûle-parfum, celui-ci devenant au moment de sa mort une espèce de „Räuchergefäß”.

¹⁶ Ces petites fentes sont à l'origine des fenêtres triangulaires très bien connues dans l'architecture du Proche-Orient. Ce que J. M. prend pour des fenêtres sur les sceaux-élamites (*op. cit.*, p. 6) n'est que la représentation de la façade aux panneaux en creux, destinée à éviter la monotonie d'une surface trop uniforme, procédé fréquemment utilisé aussi en Asie Antérieure.

l'évolution de ce type de modèles. Au cours des étapes successives, cette partie accessoire disparaît, tandis que le grenier proprement dit est représenté comme un simple vase, renversé avec l'ouverture en bas¹⁷. Il s'agit donc d'une ressemblance fortuite entre les deux pièces, qui ne saurait par conséquent être concluante. Dans l'hypothèse, assez vraisemblable en ce qui concerne la culture énéolithique de Căscioarele, que de telles constructions aient réellement existé, il n'y a pas de doute que par leur aspect et par les rapports différents des proportions de leurs parties composantes, ainsi qu'elles sont suggérées par le modèle en discussion, les constructions énéolithiques de ce genre ne ressemblaient aucunement aux greniers de l'époque géométrique. Il ne s'agit en aucun cas „d'une identité structurale jusqu'aux plus petits détails”, comme l'affirme J. Makkay¹⁸, mais seulement d'une ressemblance d'ordre général et partant superficielle. Nous avons déjà montré que la structure interne des deux maquettes est absolument différente, ce qui signifie que leur fonction était tout autre. Il s'agit donc de deux modèles de bâtiments à destination et à signification diverses, dont l'un — le grenier — est de fait une construction d'ordre laïque et d'aspect assez modeste. La maquette de Căscioarele, au contraire, par l'importance que revêt son très haut socle, reproduit le caractère vraiment monumental de la construction représentée, réalisant une vision architecturale qui rappelle les constructions monumentales de caractère sacré de l'Asie Antérieure¹⁹.

D'autre part — et ceci nous semble constituer un argument essentiel à l'appui de notre interprétation — il est certain qu'au IV^e millénaire av. n. è. les conditions d'ordre économique susceptibles d'imposer ou tout au moins de permettre la construction de pareils greniers ne se trouvaient pas remplies au Bas-Danube²⁰. Les fouilles archéologiques entreprises dans ces régions ont montré qu'en effet, à cette époque, les céréales étaient conservées d'une toute autre manière, de beaucoup plus simple et plus facile à réaliser : à savoir des vases en terre cuite — de vrais pithoi — gardés à l'intérieur même des maisons, ou dans leur voisinage, assez souvent enfouis totalement ou partiellement en terre ; ou bien, lorsque la quantité de céréales était plus importante, celles-ci étaient déposées dans des fosses, creusées près des maisons et enduites de terre glaise ou parfois même aux parois brûlées, afin d'empêcher l'humidité d'y pénétrer.

Il n'est pas exclu, bien entendu, que l'interprétation proposée par J. Makkay pour le décor peint sur un vase de Turdaş (phase Vinăa B) soit exacte ; en effet, ce décor, qui représenterait, selon l'opinion courante, une maison sur pilotis — si ces „pilotis” étaient vraiment visibles, et non plus enfouis dans le sol — pourrait être l'image d'un grenier²¹.

¹⁷ E. L. Smithson, *op. cit.*, p. 92 et 93 ; le n° 22, indique un grenier d'une seule pièce, sans socle, de la même forme que les vases du modèle athénien, mais plus grand : h. 0,28 m, diam. 0,20 m. Pour le modèle du grenier sans socle datant du géométrique récent, voir aussi D. Callipolitis, dans BCH, 87, 1963, p. 413–414.

¹⁸ J. Makkay, *op. cit.*, p. 142.

¹⁹ J. Makkay, *ibidem*, n'accepte pas les analogies proposées par nous à l'appui de notre interprétation de la maquette de Căscioarele en tant que représentation d'un édifice à caractère religieux. En échange, pour les relations avec l'Asie Antérieure, il cite l'article de N. Vlassa, *Kulturelle Beziehungen des Neolithikums Siebenbürgens zum Vorderen Orient*, dans ActaMN, 7, 1970, p. 33–37), bien que nous ayons nous-même pris en considération ce problème (*Un modèle de sanctuaire...*, p. 390–394). D'autre part, en ce qui concerne les analogies proposées par N. Vlassa, il faut tenir compte des objections de Vladimir Dumitrescu, dans son article *Turdaş-Mesopotamia*, SCIV, 23, 1972, I, p. 92–109.

²⁰ Les grands greniers „centraux” dont l'architecture est différente ont existé évidemment là où il y avait des conditions favorisant leur construction, c'est-à-dire en Grèce, à Tirynth, mais aussi, bien plus tôt, en Égypte pendant le moyen empire et en Mésopotamie à Éth-Thalathat V (*Actes du VII^e Congrès Intern. des sciences préhistoriques et protohistoriques*, I, Prague, 1970, p. 127–129) ; N. Egami, *On the granary excavated at Telul Eth-Thalathat in 1965–1966*.

²¹ M. Roska, *A Torma Zsolia Gyűjtemény*, Cluj, 1941, pl. CNXIII, 17. Certains auteurs se sont demandé s'il s'agit ici de la représentation d'une habitation construite sur pilotis, ou bien si, selon une conception symbolique primitive et plutôt infantile, l'on a représenté comme apparent ce dont on connaissait l'existence, c'est-à-dire non seulement le toit, mais aussi les poutres verticales de la maison, enfoncées dans le sol, qui devaient soutenir un toit visiblement lourd.

Mais il nous semble que cette nouvelle interprétation de J.M. vient justement à l'encontre de son argumentation, selon laquelle un modèle d'aspect aussi composite que celui de Căscioarele pourrait être lui aussi la représentation d'un grenier.

L'hypothèse même qu'un tel grenier puisse être construit par l'association de 3 — 4 familles²², n'est guère plausible, d'abord pour les motifs que nous venons d'indiquer et ensuite parce qu'un pareil grenier aurait dominé de loin les modestes maisons de la station. En échange il est certain que la construction d'un sanctuaire du type représenté par la maquette de Căscioarele et ayant les dimensions que celle-ci fait supposer ne pouvait être réalisée que par l'effort collectif fourni délibérément par toute la communauté de l'établissement, justement parce que cette construction avait une fonction magico-religieuse bien définie dans l'organisation de la communauté.

Il est vrai que, jusqu'à présent, on n'a encore identifié ni à Căscioarele, ni ailleurs les restes d'une construction de ce type. Cependant le fait que la maison dans laquelle la maquette en discussion a été trouvée avait non seulement des dimensions appréciables, mais aussi certaines particularités de construction qui nous forcent à lui assigner un rôle sortant du commun, ainsi que la découverte, dans la couche antérieure (appartenant à la dernière phase de la culture de Boian et datant selon les données du C₁₄, de 4000 — 3800 av. n. è.), à peu près exactement au-dessous de cette maison et au centre de la station, d'un vrai sanctuaire²³, nous font croire qu'il n'est pas invraisemblable qu'un sanctuaire du type de la maquette de Căscioarele ait existé effectivement dans cette station ou ailleurs sur le territoire de la même culture énéolithique.

²² J. Makkay, *op. cit.*, p. 144.

²³ Vladimir Dumitrescu, *Édifice destiné au culte...*, *loc. cit.*, p. 5—24. Les restes des deux maisons-sanctuaires de Kormadin, près de Zemun, en Yougoslavie, présentent eux aussi des aspects apparentés à ceux de Çatal—Hüyük

(Anatolie), ainsi qu'au sanctuaire de la couche Boian—Spanțov de Căscioarele, cf. B. Iovanović et I. Glišić, *Station énéolithique dans la localité de Kormadin, près de Iașovo*, dans *Stariner*, N.S., 11, 1960, p. 113—142.